En Asie Mineure

L'effort allemand semble brisé devant Verdun. En réalité, il l'est depuis le 10 mars, après les dernières attaques contre Vaux. Malgré les apparences, l'affaire d'Avocourt ne dut être que l'exploitation d'une circonstance favorable permettant par un succès local de masquer l'échec général.

Et aussitôt l'attention s'est portée vers l'offensive des Russes. Celle-ci se développe contre les Austro-Allemands sur l'ensemble du front d'Europe ; mais en même temps, elle poursuit une marche indéniablement victorieuse dans tout le théâtre d'Asie.

Certes, il faut attendre, en s'armant de patience, pour voir se dérouler les vastes conséquences des opérations du grand-duc Nicolas ; — mais on a le droit de penser que ces opérations joueront un rôle considérable dans l'avenir de la guerre. La conception étroite du front principal est très probablement une erreur que ne justifient ni l'étude de l'histoire, ni celle des moyens appropriés à la défaite de l'Allemagne. Le front sera principal à une heure donnée, sur lequel se produira la rupture d'équilibre entre les deux groupes de belligérants, — et nombre d'esprits estiment, avec raison sans doute, que cette rupture d'équilibre doit être obtenue d'abord en Orient, aux dépens des tristes alliés des empires centraux, Bulgares et Turcs.

Quoi qu'il en soit, ces derniers, renonçant à défendre les restes de l'Arménie, se résolvent, paraît-il, à couvrir par une ligne de défense l'entrée de l'Anatolie, A la veille de voir les Russes maîtres de Trébizonde, ils ont reporté leur base maritime de communication au port de Kiresun, à 150 kilomètres dans l'Ouest. Et ils établissent un front fortifié depuis cette ville jusqu'à Sivas, en passant par Kara-Hissar.

Le front ne mesure pas moins de 250 kilomètres, et il chevauche entre Kara-Hissar et Kiresun le massif du Gumbet-Dagh, dont l'altitude dépasse 2.700 mètres. Les communications latérales avec la base maritime ne peuvent donc emprunter qu'une route, mauvaise comme toutes les routes turques, et parcourant de sinueux défilés.

De plus, ce front est distant de quatre-vingts lieues d'Angora, terminus du chemin de fer. C'est dire la quasi-impossibilité de lui fournir l'artillerie lourde et les munitions indispensables à une lutte défensive sérieuse et prolongée.

En revanche, la future ligne de bataille ottomane se présentera à l'assaillant avec une aile droite non appuyée à un obstacle naturel, puisqu'elle sera limitée en un point quelconque du centre de l'Anatolie. Il est bien évident que les Turcs ne possèdent pas les ressources nécessaires au barrage de la péninsule d'Asie-Mineure depuis la mer Noire jusqu'à la Méditerranée.

Le grand-duc Nicolas sera donc libre de rechercher les fécondes manœuvres par lesquelles seules, il ne faut pas craindre de le répéter, et non par des assauts brutaux, s'ouvrent les routes de la Victoire.

Ct de C.